

Histoire de Wahrām Gūr, le fils de Yazdgird le Mauvais

Informations générales

Datedébut XIe s.

extrait situé sous le règne deYazdgird Ier et Wahrām V

Languearabe

Type de contenuTexte historiographique

Comment citer cette page

Histoire de Wahrām Gūr, le fils de Yazdgird le Mauvais, début XIe s.

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/201>

Informations éditoriales

Éditions

Traduction française:□

Zotenberg, H., *Histoire des rois de Perse (texte arabe et traduction française)*, Paris, 1900, p. 533-544; réimpr. Amsterdam: APA Oriental Press, 1979.

Références bibliographiques

- Al-Jādir, *al-Tha'ālibī nāqidan wa-adīban*, Beyrouth, 1991, p. 58-132.
- Bosworth, C. E., «al-Tha'ālibī, Abū Mansūr», *Encyclopédie de l'Islam* X, 2000, 2e ed., col. 456.
- Orfali, B., «The Works of Abū Manṣūr al-Tha'ālibī (350-429/961-1039)», *Journal of Arabic Literature* 40, 2009, p. 273-318.

Liens

Voir le texte d'H. Zotenberg sur le site archive.org

Indexation

Noms propres'Amr al-Qaïs, an-Nu'mān b. al-Mundhir, Arabes, Āzādhwār, Gūr, Mauvais (le), Mundhir, Wahrām V, Yazdgird Ier

ToponymesHira, Iraq, Khawarnaq, Mésopotamie, Sadīr

Sujetsastrologues, chasse, cheval, cithare, équitation, esclave, étoile, lion, musique,

Traduction

Texte

*Histoire de Wahrām Gūr,
le fils de Yazdgird le Mauvais*

[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 539] Yazdgird (Yazdedjerd) le Mauvais ne conservait aucun de ses fils vivant. Lors de la naissance de Wahrām, quand il vit la beauté de cet enfant et reconnut en lui les symptômes et les dispositions qui le marquaient pour une haute destinée, il le prit en affection, eut pour lui la plus tendre sollicitude et le garda comme un trésor. Il ordonna aux astrologues de tirer son horoscope et d'observer son étoile. Les astrologues se prononcèrent favorablement sur son avenir, lui prédisant une existence pleine de prospérité et la réalisation de toutes ses aspirations. Ils conseillèrent à Yazdgird de le faire élever avec soin à l'étranger et de lui choisir un lieu dont l'air et le sol fussent sains. En conséquence, Yazdgird le confia à son agent Mundhir (Mondhir), fils de [trad. éd. Zotenberg p. 540] Nu'mān (No'mān) fils de 'Amra al-Qaïs, roi de Ḥīra (Hīra), après lui avoir conféré un rang élevé et des dignités. Il lui ordonna de choisir pour l'enfant des nourrices, de veiller avec un soin parfait à sa nourriture et de l'installer pour l'élever dans l'endroit le plus favorable. Mundhir reçut l'enfant et l'emmena à sa résidence, à Ḥīra, qui est la contrée de l'Iraq, dont le sol est le plus sain, l'air le plus agréable et l'eau la plus douce.

Mundhir choisit pour allaiter l'enfant trois femmes de noble famille, de bonne constitution, intelligentes et de bonnes manières, deux Arabes et une Persane, qui l'allaitaient à tour de rôle, tandis que les femmes de Mundhir le servaient et l'entouraient de soins. Il fit ensuite construire près de Ḥīra le Khawarnaq et le Sadīr, qui sont les deux édifices les plus remarquables des Arabes; il les lui donna comme demeures et pourvut largement à son entretien. Il ne négligea rien de ce qui était possible de faire pour l'honorer et le bien traiter. Aussi Wahrām grandit-il rapidement, il progressa de la façon la plus **[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 541]** heureuse et devint un jeune homme; il apprit les arts des Arabes, parla parfaitement leur langue et acquit les belles qualités qui les distinguaient. Avant même d'avoir atteint l'âge viril, il était déjà parvenu, dans l'art de l'équitation, dans le tir et dans l'habile maniement des armes, à un tel degré de perfection qu'on le citait proverbialement pour son adresse. Mundhir lui donna la libre disposition de tout ce qu'il possédait et se dessaisit en sa faveur d'un cheval dont les Arabes n'avaient pas le pareil. (...) Il partageait sa vie entre les divertissements, la musique, la chasse et les jeux.

Un jour, voulant jouir tout à la fois des plaisirs de la chasse, de la **[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 542]** musique, du vin et de la compagnie de l'amante, Wahrām monta une chamelle de race, prit en croupe son esclave, la cithariste Āzādhwār (Āzādhwār), avec sa cithare, emporta une petite outre de vin et une coupe d'or, et partit pour le parc de chasse, où il se mit à chasser, à boire et à écouter la musique. Un troupeau de gazelles se présentant devant lui, il dit à Āzādhwār: «Laquelle veux-tu que j'abatte pour toi?» – «Je veux, répondit-elle, que tu fasses qu'un mâle devienne comme une femelle et une femelle comme un mâle.» – «Tu demandes beaucoup » dit Wahrām. Puis, tirant sur un mâle une flèche dont la pointe avait la forme d'un croissant, il lui enleva les deux cornes, de sorte qu'il fut comme une femelle sans cornes et sans qu'il eût éprouvé aucune douleur à la tête. Visant

ensuite la tête d'une femelle, Wahrām tira deux flèches qui y demeurèrent attachées comme deux cornes de telle sorte qu'elle ressembla à un mâle. «Bravo, mon Seigneur!» dit Āzādhwār. «Il reste que tu couses ensemble la tête et le pied de cette femelle.» Wahrām fut outré de sa demande excessive. Il tira **[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 543]** une balle sur la tête de la femelle et, immédiatement après, au moment où celle-ci la gratta avec son pied, une flèche qui cousit ensemble la tête et le pied. Mais, après avoir achevé ce coup merveilleux et ce tour d'adresse extraordinaire, il jeta l'esclave à terre, la fit piétiner par la chamelle et, en l'invectivant, lui dit: «Tu as voulu me déshonorer par ces demandes exagérées!» L'esclave, gravement meurtrie, ne fut pas rétablie avant longtemps. Certains disent qu'elle mourut de cette chute et sous les pieds de la chamelle. Mundhir, dans son admiration, lorsqu'il apprit ce fait, invoqua la protection de Dieu sur Wahrām et fit représenter son image avec la cithariste, la chamelle, les gazelles et les scènes de leur aventure dans une des salles du Khawarnaq.

Le lendemain, Mundhir voulut accompagner Wahrām à la chasse. Wahrām monta le cheval alezan que Mundhir lui avait donné. En suivant leur route avec leurs compagnons, ils rencontrèrent un troupeau d'ânes sauvages. Wahrām l'aborda, lorsque, tout à coup, il vit un lion qui s'était jeté sur un de ces ânes et lui avait enfoncé ses **[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 544]** griffes dans le corps. Il tira sur le lion une flèche qui, pénétrant dans son dos, le traversa jusqu'au ventre de l'âne, puis entra dans le terre où elle demeura fixée; le lion et l'âne tombèrent morts. Mundhir dit: «Si je n'avait pas vu ce cas de mes propres yeux, certes je n'aurais pas cru la personne qui me l'aurait raconté.» Et il fit représenter la scène à côté de la scène de la cithariste et des gazelles. C'est à cause de cette aventure, dit-on, que Wahrām fut surnommé Wahrām Gūr. Celui-ci acheva sa journée à chasser avec Mundhir, et lui fit voir des exploits merveilleux dont Mundhir fut enchanté et ravi et qui augmentèrent son zèle de lui complaire et de le combler d'égards.

Traducteur(s)H. Zotenberg

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Florence Jullien](#) Notice créée le 24/02/2020 Dernière modification le 01/07/2022
